Sadik, Youssef, Les paradoxes de l'employabilité au Maroc. Le travail et l'entreprise au Sud à l'épreuve de la mondialisation. Paris, L'Harmattan, Coll. « Socio-anthropologie des mondes », 2018, 158 p.

Olivier Rafélis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/11392>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.11392](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.11392)

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Édition imprimée

ISBN : 1710-7377

Référence électronique

Olivier Rafélis, « Sadik, Youssef, Les paradoxes de l'employabilité au Maroc. Le travail et l'entreprise au Sud à l'épreuve de la mondialisation. Paris, L'Harmattan, Coll. « Socio-anthropologie des mondes », 2018, 158 p. », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 64 | 2020, mis en ligne le , consulté le 14 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/11392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.11392>

Ce document a été généré automatiquement le 14 mai 2020.

Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Sadik, Youssef, Les paradoxes de l'employabilité au Maroc. Le travail et l'entreprise au Sud à l'épreuve de la mondialisation. Paris, L'Harmattan, Coll. « Socio-anthropologie des mondes », 2018, 158 p.

Olivier Rafélis

- 1 Youssef Sadik, professeur de sociologie et de management à l'Université Mohammed V de Rabat au Maroc, signe l'ouvrage *Les paradoxes de l'employabilité au Maroc. Le travail et l'entreprise au Sud à l'épreuve de la mondialisation*.
- 2 Le livre fait un état du traitement par les sociologues de la question du travail dans l'entreprise au Maroc. En mêlant réflexions épistémologiques, études empiriques et questionnements théoriques, il vise non pas à dresser un portrait flatteur de la sociologie du travail marocaine, mais bien au contraire à en indiquer les angles morts. Afin de combler ces lacunes et dans un appel salutaire à vitaliser la discipline, il suggère quelques pistes sur la base d'enquêtes qu'il a menées auprès de jeunes Marocains confrontés à leur difficile employabilité.
- 3 Pour ce faire, Sadik fait jouer la complémentarité entre les différents niveaux d'analyse tout au long des quatre chapitres de l'ouvrage. Au niveau macro, il présente les dynamiques d'ensemble du marché du travail et les effets des politiques publiques en la matière. Au niveau meso, il analyse la spécificité des entreprises marocaines à l'ère des accords de libres échanges (notamment avec l'Union européenne et les États-Unis). Au niveau micro, Sadik présente les résultats de deux études de terrain réalisées auprès de jeunes chercheur.ses d'emploi et travailleur.ses. L'articulation entre ces niveaux amène

des réflexions originales et suggère des développements ultérieurs de la sociologie du travail et des entreprises au Maroc.

- 4 Dans le premier chapitre, Sadik questionne l'épistémologie de la recherche en sociologie du travail au Maroc. Après un survol historique, il se positionne en faveur de son développement autonome et décolonisé des paradigmes du Nord. La position particulière du Maroc dans la division internationale du travail requiert l'adaptation des cadres d'analyse classiques afin de saisir les spécificités du rapport de la société marocaine au travail. En effet, le concept d'entreprise, qu'il soit convoqué dans une analyse marxiste ou de sociologie des organisations, doit être manié avec prudence et demande des réaménagements dans une société non industrielle telle que le Maroc, où l'entreprise a une histoire récente. Par ailleurs, le terrain du travail a été longtemps délaissé par les sociologues au profit des économistes, ou alors s'est réduit à des analyses en lien avec les thématiques de la ruralité ou de la famille. Sadik explique également l'abandon de la critique sociologique des formes de domination au travail par la fermeture de l'Institut de sociologie de Rabat en 1973. Dès lors, peu d'études empiriques documentent l'entreprise et le travail dans l'entreprise. Pour autant, le niveau élevé du chômage, en particulier chez les jeunes diplômés, la centrifugation du marché du travail et le développement de l'économie informelle appellent à renouveler l'analyse critique de la situation.
- 5 Le deuxième chapitre vise à éclairer les enjeux de l'analyse de l'entreprise et les rapports méfiants de l'entreprise vis-à-vis du sociologue. Le statut et la posture de chercheur ont longtemps subi une décrédibilisation imputable à la critique des économistes. Selon Sadik, ces derniers se sont bornés à "diaboliser l'entreprise", "donnant l'impression que recherche et lutte de classes sont indissociables". Malgré la difficulté pour le sociologue à entrer dans l'entreprise et à gagner la confiance autant des travailleur.ses que des employeurs, l'auteur prône un décloisonnement de la sociologie et du monde professionnel afin d'en faire un lieu privilégié du changement social. Sous la double pression de la mondialisation et des exigences de solidarité portées par la jeunesse lors du "printemps arabe", l'entreprise doit ouvrir ses portes au sociologue afin qu'il puisse contribuer à la transformation sociétale.
- 6 Dans le troisième chapitre, Sadik suit l'évolution des pratiques des jeunes Marocains à la recherche d'un emploi, aux frontières des catégories dualistes classiques du travail "formel/informel", "précaire/stable", "public/privé". L'auteur mobilise le concept de "zones grises", emprunté à Azaïs et Kesselmann (2011), dans le cadre d'une enquête menée auprès de jeunes chercheur.ses d'emploi de la commune de Laayayda. Celle-ci met en lumière les impacts des politiques publiques d'employabilité sur la recomposition des stratégies des acteurs. Le décalage des perceptions entre jeunes d'un côté et administrateurs publics et représentants d'employeurs de l'autre est frappant. Sadik relève que les premiers ont des exigences raisonnables en termes de secteur ou de rémunération, mais qu'ils souffrent de l'inadéquation du système éducatif à la nouvelle structure du marché de l'emploi. Le constat que le diplôme ne protège plus du chômage les conduit à désinvestir la formation et de ce fait à faire un pas de plus vers la déqualification. Les représentants du patronat rejettent sur les jeunes (ou sur l'État) la responsabilité de leur faible employabilité, due selon eux à leur manque de "flexibilité" (qui pourtant se développe eu égard au recours croissant aux contrats de "travail atypique") et taxent ces jeunes de ne pas avoir les *soft skills*

adéquats. L'administration publique (notamment l'ANAPEC) se trouve quant à elle démunie, souffrant d'un cruel manque de moyen et de vision.

- 7 Enfin, le quatrième chapitre présente les résultats d'une enquête de terrain sur les représentations sociales des jeunes téléconseiller.ères. Les centres d'appel offrent une indépendance financière en même temps qu'une première socialisation économique à certain.es jeunes marocain.es. Cependant, le bilan que dresse l'auteur des expériences de travail dans ces centres est pour le moins mitigé. Il en dresse une typologie selon la trajectoire de ces jeunes : le travail en centre d'appels conduit à une déqualification qui a des effets divers selon leur socialisation économique préalable. Ce "petit boulot provisoire" devient pour certains un piège qui se referme sur eux, notamment du fait des politiques publiques d'emploi inopérantes. Les effets sur la structure du marché de l'emploi sont dans l'ensemble délétères, prolongeant dans certains cas la durée du chômage et retardant dans la plupart l'inscription des jeunes dans une trajectoire d'employabilité à long terme. Enfin, le travail en centre d'appel affecte l'équilibre psychologique (générant stress et anxiété) et les modes de consommation des jeunes. Il transforme également leur rapport au travail et à l'argent, incitant à de nouvelles dépenses ostentatoires.
- 8 Finalement, Sadik nous amène à saisir le paradoxe des injonctions faites aux jeunes marocain.es de développer leurs compétences comportementales afin de se rendre plus employables. Héritant d'un contexte politico-économique et d'un système éducatif qu'ils n'ont pas choisi, on voit mal comment la précarité de leur situation pourrait relever de leur seule responsabilité. Fort d'une réflexion à la fois théorique et bien ancrée dans la réalité marocaine, le livre ouvre de riches perspectives aux sociologues du travail.

AUTEUR

OLIVIER RAFÉLIS

Étudiant à la maîtrise en sociologie, UQAM, Canada, rafelis_de_broves.olivier@courrier.uqam.ca